LE SON DE LA SEVE

IMPROVISATION MUSICALE COLLECTIVE

TOUT PUBLIC, À PARTIR DE 2 ANS (CRÉATION 2012)

Paysage sonore dans une forêt d'arbres creux.

Création et lutherie | Benoît Sicat
Sculpture | Bruno Guiheneuf et Benoît Sicat
Interprétation | Nicolas Camus et/ou Stéphane Rouxel et Benoît Sicat

Production | Association 16 rue de Plaisance
Coproduction | Conseil Général de Seine-Saint-Denis, avec le Festival 1, 9, 3 Soleil
Soutien | Ville de Rosny-sous-Bois, Région Bretagne

CONTACTS

Diffusion : laurencepelletier-16ruedeplaisance@ecomail.bzh
Artistique et technique : Benoît Sicat – 06.29.95.53.66

Présentation du spectacle

Le son de la sève est composé de quatorze arbres, debout tels des stèles. Chaque arbre est creux, le visiteur est invité à le toucher, y entrer, lui procurer des sons.

Dans chaque arbre, une lutherie brute produit des sons primitifs parfois aléatoires, pas nécessairement accordés entre eux. Ces sons joués ensemble créent un paysage sonore non écrit qui pourra rappeler le « sauvage organisé » de la forêt (la forêt est généralement perçue par les novices comme un espace anarchique où règnerait « la loi de la jungle », or il s'agit d'un lieu très organisé où chaque élément fait partie d'un continuum).

Les sons ne sont pas amplifiés, tout est acoustique. Seule la structure en bois de l'arbre fait caisse de résonance et amplifie «naturellement» les sons. Les arbres sont disposés dans l'espace en fonction de leur intensité sonore de façon à créer un paysage cohérent entre les sons faibles et d'autres plus puissants.

LE DEROULE DE LA REPRESENTATION

Le spectacle est une improvisation collective, d'une durée d'environ 35 minutes. La jauge est de 30 personnes (maximum 4 représentations par jour avec 3 musiciens).

La représentation se divise en trois parties :

L'accueil – les comédiens-musiciens accueillent le public avec des arcs sonores inspirés du berimbau brésilien. D'emblée, ils improvisent avec les sons environnants et avec les spectateurs, puis ils leur offrent des baguettes de percussionnistes.

La dispersion / l'exploration – Les spectateurs pénètrent alors dans l'installation, ils déambulent à leur rythme en prenant le temps d'observer ces arbres, tester les sons, le plus souvent ils se dispersent, ils jouent en solo, chacun dans son arbre…

La tribu / l'orchestre impromptu – Les comédiens-musiciens jouent en duo ou trio et embarquent peu à peu le public dans un rythme collectif. Chaque séance est différente, mais chacune tente de créer une tribu, sorte d'orchestre primitif où chacun joue un rôle.

QUELLE MUSIQUE : IMPRO SAUVAGE, ROCK BOCAGE ?

Pas de naturalisme…
Certains arbres relèvent d'un instrumentarium référencé (percussions, sanza, marimbula, etc), d'autres sont comme des éléments d'un paysage sonore qui peut rappeler le réel, mais sans naturalisme. Quant à la musique qu'ils produisent, elle peut aisément être qualifiée de bruitiste ou dissonantes, parfois minimaliste ou tribale, souvent surprenante, d'autant qu'elle est produite par des spectateurs non musiciens.

Musique no-gamme ou poly-gammes ?
Ce projet est un éloge du tordu, de ce qui n'a pas poussé droit, à l'image des trognes recueillies et qui sont la base de cette aventure.
Les sons sont hors normes, arythmiques, distordus, les notes fluctuantes. En outre le ludique et l'interactivité naissent de ces jeux musicaux : musiciens expérimentés ou novices se retrouvent plus proches de la matière sonore que d'une musique référencée.

De l'interactivité et du jeu…
Ne dit-on pas « Il a du jeu » pour qualifier un « défaut de serrage, d'articulation entre deux pièces d'un mécanisme » (dixit Le Petit Robert) ?
Les comédiens-musiciens sont eux aussi à cette image : décalés, légèrement tordus, volontiers gaffeurs, mais cela leur ouvre un champ large pour improviser et créer de l'interactivité, et décomplexer le spectateur face à la pratique d'un instrument.

Hymne à l'imperfection, à la différence, au hasard, à la surprise, le projet se veut proche de ce que l'on nomme « la nature » par opposition à « la culture ». Or, ces catégories réductrices et désuètes se doivent d'être questionnées.
Le son de la sève nous montre des arbres ou des instruments ? Les deux précisément. Une rencontre possible entre l'homme et ce qui l'entoure et qu'il ne comprend pas toujours. Ses trognes du bocage sont le fruit des tailles répétées des hommes et du temps propre au végétal : elles relient l'homme au sauvage, l'individu au collectif, la matière sonore brute à la musicalité.

LA PRESSE

Rue89 Strasbourg // 13 octobre 2014 // par Marie Bohner (extraits)

Une forêt sensationnelle au TJP, où tout-petits et grands expérimentent ensemble

[…] Nous pénétrons à la queue leu leu, comme des mineurs, dans une salle obscure et sans bruit. Le silence se fait compact et presque inquiétant. Les enfants sont à l'affût.

Émergeant alors de l'obscurité et du silence, Benoît Sicat (qui est aussi le metteur en scène) et son acolyte Nicolas Camus avancent vers les spectateurs avec d'étranges instruments de musique, taillés dans le bois brut. Des sons forestiers, craquements de bois et autres cris d'oiseaux, commencent à emplir l'atmosphère sous les yeux attentifs et les oreilles suspendues des petits. C'est une invitation, une étrangeté familière que cet appel de la forêt.

Certains enfants, les plus curieux, s'approchent et commencent à participer à la création de ces sons avec les musiciens – improvisateurs, tandis que les autres, timides encore, admirent avec une pointe d'envie la témérité de leurs congénères.

Petit à petit des rais lumineux révèlent une forêt d'arbres-trognes, qui sortent de l'abîme pour se donner à voir, à visiter. Les spectateurs sont invités à se mouvoir à travers une installation de troncs d'arbres creusés, transformés en instruments de musiques uniques et robustes, produisant des sons au plus près des bois. Chacun est invité à toucher, sentir, produire des sons, explorer et découvrir l'identité spécifique de chaque arbre, ce qu'il raconte et ce qu'il produit.

La beauté de cette improvisation sonore et collective touche aussi bien les grands, et chacun y va de sa contribution. Cette apparente cacophonie, guidée avec brio par les deux interprètes, forme un ensemble cohérent qui confère parfois à une mélodie. En retrouvant quelque chose d'un peu primal, certains instants donnent à percevoir des réminiscences de fête païenne ou de transe chamanique, tandis que d'autres évoquent plutôt le zen des jardins japonais.

Ouest-France / Bretagne / Rennes / Archives du mercredi 04-07-2012

Une forêt d'arbres sonores au Triangle - Rennes

Le départ de la petite déambulation du spectacle Le son de la sève, se fait au Triangle, en direction du square. Ici, entre les immeubles, sont dressés devant nous les deux artistes, Benoît Sicat créateur du spectacle et Nicolas Camus, comédien. Ensemble ils jouent quelques notes avec leurs instruments de bois.

Très vite, ils nous invitent à les suivre, pour nous emmener dans une étrange forêt composée d'une douzaine de troncs centenaires tous différents. Chaque tronc, véritable sculpture, accueille des installations sonores. Les artistes nous ouvrent le pas et nous invitent à toucher, et à jouer avec ces arbres. Dans cet espace enchanté à l'ambiance sonore surnaturelle les rencontres et échanges entres les œuvres, les spectateurs, et les artistes se tissent.

« Chaque représentation est différente, selon le lieu et les gens qui y assistent », livre Benoît Sicat.

CONDITIONS TECHNIQUES

Durée : 35 minutes // Jauge : 30 personnes maximum // Tout public à partir de 2 ans

Le décor est constitué de 14 arbres de taille et de poids divers (maximum 2m de hauteur, 1m de diamètre, jusqu'à 60kg pièce).

Pour une représentation en intérieur

Temps de montage : un service de 4h

Espace : 100m² idéalement – hauteur sous plafond de 3,50m minimum – gril obligatoire
Occultation totale – murs unis ou pendrillons à l'allemande.
Sol uni (parquet ou tapis de danse).

Le public entre sur scène, la forme est déambulatoire et interactive, il n'y a donc pas de places assises.

La conduite lumière est enregistrée sur logiciel D-Light depuis un ordinateur portable connecté sur gradateurs via une connexion DMX.

Deux personnes pour le déchargement et chargement et les passages nécessaires à l'acheminement des arbres (Monte-charge de 1m de large X 2m de haut ou accès de plain-pied pour véhicule 15m3).

Les arbres sont sonores et musicaux, sans amplification électrique.

Matériel lumière à fournir par l'organisateur :
2 découpes 1KW (613 ou 614)
22 PC 500W ou 1000W

Câblage/gradateurs 12 circuits

Pour une représentation en extérieur

Montage : 1h30 le jour même
Espace de 100m² environ à l'écart des nuisances sonores (route, aire de jeu pour enfants, etc)
Idéalement, un espace « fermé » par la végétation type bosquet, pour éviter une dispersion du son.

Prévoir deux paires de bras pour le déchargement et chargement ainsi que les passages nécessaires à l'acheminement des arbres.

Nous contacter : benoitsicat@orange.fr / 06 29 95 53 66